

Mario Fortin... ou la renaissance du *Beaubien*

Mathieu Perreault

Numéro 252, janvier–février 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47375ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Perreault, M. (2008). Mario Fortin... ou la renaissance du *Beaubien*. *Séquences*, (252), 18–18.

MARIO FORTIN

... OU LA RENAISSANCE DU BEAUBIEN

L'avenir du cinéma Beaubien semblait bien sombre au début de l'hiver 2001. Son propriétaire, Cinéplex-Odéon, flirtait avec la faillite et multipliait les fermetures de salles. Envers et contre tous, sept ans plus tard, le petit cinéma de quartier est en pleine santé et se permet même le luxe d'ouvrir deux nouvelles salles.

MATHIEU PERREULT

« Il y avait un trou entre notre petite salle, qui a 68 sièges, et les plus grandes qui en ont 179 et 212 », explique Mario Fortin, directeur général du cinéma de quartier. « Nos nouvelles salles auront 50 et 90 sièges, ça nous rendra plus flexibles, et ça ajoute une petite salle pour les petits événements, les spectacles de marionnettes et de conteurs. Nous sommes la seule vraie salle de cinéma liée à une Maison de la culture à Montréal, mais ça nous donne des responsabilités supplémentaires. »

Le dossier a dû être piloté rapidement : le groupe Popcorn, spécialisé dans les relations publiques, a quitté les locaux plus tôt en 2007, et il fallait trouver un nouveau locataire. Au départ, à l'inauguration du cinéma en 1937, ces locaux étaient des logements, mais ils avaient été transformés en bureaux dans les années 50. Leur transformation a d'ailleurs donné lieu à des discussions serrées avec la Ville de Montréal, qui tenait à conserver les fenêtres des logements, même si elles étaient masquées depuis un demi-siècle. Un design préliminaire, qui prévoyait une marquise métallique sur toute la largeur de la façade, a dû être abandonné.

Bonne nouvelle pour les habitués, cependant, l'agrandissement — qui devrait être terminé en 2008 — sera l'occasion du remplacement de tous les sièges. Selon M. Fortin, les sièges vétustes constituent l'une des plaintes les plus fréquentes des spectateurs, lesquels sont en majorité originaires de l'extérieur du quartier : un sondage a déjà évalué à 40 % la proportion de la clientèle qui habite les environs au sens large (Plateau, Villeray). « Nous avons une vocation métropolitaine, conclut M. Fortin. Beaucoup viennent de Laval, de la Rive-Sud, à cause de notre offre de cinéma d'auteur. » Un autre sondage devait à la fin décembre préciser encore mieux l'origine des spectateurs.

L'équilibre entre les vocations locale et métropolitaine du Beaubien est délicat. Le Festival de films pour enfants permet à la fois d'avoir un rayonnement large, et de répondre aux besoins du quartier immédiat. Et la Maison de la culture sert parfois des salles pour ses projections. Mais il demeure que les salles sont un peu le petit cousin du AMC Forum 22, dans l'ouest, en ce qu'elles proposent un cinéma différent des grandes salles. Le Beaubien a l'un des meilleurs taux d'occupation de la province, grâce à une politique qui refuse de réserver un écran à un seul film.

Pour bien ancrer sa culture d'organisme sans but lucratif, le Beaubien donne des bourses d'études à ses employés, et « redistribue les profits à la communauté ». Le 30^e anniversaire de la Coop vidéo y a été souligné. Mais c'est un communautarisme à la sauce capitaliste : le Beaubien ne dévoile pas ses chiffres de fréquentation, se limitant à préciser qu'ils suivent la popularité du cinéma québécois, qui occupe 40 % du temps d'écran.

Crédit photo : Michel Bastien, architecte



Le Beaubien (présent et futur) propose un cinéma différent des grandes salles

À tout le moins, on peut considérer que le Beaubien est un témoin de l'évolution de Montréal. Au départ, la rue transversale s'appelait Poupart, mais elle a changé pour Louis-Hémond quand un passage ferroviaire pour charrettes a été fermé, selon M. Fortin. Le cinéma a été construit par France Film, la compagnie de J.A. DeSève qui avait un quasi-monopole sur les cinémas de la province, puis a changé de main pour une compagnie britannique, puis une torontoise, au fil des transactions qui ont chamboulé la vie des cinéphiles québécois.

Que pense Mario Fortin des projecteurs numériques ? « Il faudra attendre qu'il y ait un seul standard. Dans le numérique, il a fallu investir dans plusieurs technologies, alors que plusieurs n'ont pratiquement pas servi. Quand je reçois les films du Festival de films pour enfants, il y a toujours des problèmes de conversion à cause des différents formats numériques. L'idée de Daniel Langlois d'avoir une technologie moins chère pour les petites salles est bien louable, mais ça ne va pas dans le sens de la standardisation. Je ne veux pas avoir à acheter six projecteurs pour chaque salle. C'est bien dommage, mais on est à la remorque des Américains, pour que les majors établissent la norme. »